

## 16. Unis dans la prière du Christ

Saint Benoît a un sens très fort de l'importance de la prière pour l'unité de la communauté. Il est aussi conscient que la prière commune, la prière liturgique de l'Église, la célébration de l'Eucharistie et l'Office divin représentent pour nous la participation à la prière du Christ, à la prière de Jésus au Père dans le souffle d'amour de l'Esprit.

Il faudrait reprendre tous les chapitres de la Règle sur la prière commune pour voir comment, pour saint Benoît et pour toute la tradition de l'Église, l'homme n'apprend à prier et ne peut véritablement prier qu'en « entrant » dans la prière de Jésus, qu'en se laissant porter par l'Esprit Saint dans la prière du Fils de Dieu.

Pour cette raison, la liturgie est bien vécue non pas tant ni seulement si on la « fait bien » ou si on ressent des sentiments particuliers de ferveur, mais si on la vit avec la conscience de foi qu'elle nous introduit dans l'expérience de la prière de Jésus. Une expérience qui est progressive, qui a ses hauts et ses bas, mais qui, si elle est vécue en tant qu'expérience, pleinement accueillie, est toujours positive, est toujours quelque chose qui nous fait grandir. Pour nous, pour tout baptisé, prier veut toujours dire être uni au Christ en présence du Père, c'est-à-dire entrer dans la relation d'adoration, d'amour, de confiance, d'obéissance du Fils devant le Père dans l'Esprit.

Récemment, j'ai été frappé par une phrase simple, mais essentielle, du Père Matta el Meskin, grand moine et père spirituel égyptien, qui définit la prière chrétienne comme « vivre en présence de Dieu, conscient de l'union au Christ ».

Prier, pour le chrétien, signifie entrer dans une relation filiale avec Dieu que Jésus Christ est venu nous communiquer en assumant notre humanité. Le Fils éternel du Père s'est fait homme et a vécu sa communion totale d'amour et de confiance avec le Père dans et à travers notre humanité, même notre humanité blessée par le péché et la mort. La prière de Jésus mourant à Gethsémani, le cri de Jésus sur la Croix, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46 ; Ps 21,2) montrent comment la prière du Fils est descendue jusqu'au fond de notre condition humaine, jusqu'à notre misère qui doit crier vers Dieu, implorant sa pitié.

La lettre aux Hébreux l'exprime avec des paroles qui nous choquent presque, tant elles attribuent à la prière du Christ notre pauvreté, notre misère et notre angoisse : « Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. » (Hb 5,7)

Saint Luc décrit la première apparition publique de Jésus, lors de son baptême dans le Jourdain, comme une apparition de sa prière. Avant de commencer à parler et à proclamer le Royaume de Dieu, Jésus apparaît dans la prière, et une prière sur laquelle le Ciel s'ouvre pour manifester toute la Trinité avec lui et sur lui : « Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : "Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie". » (Lc 3,21-22)

Jésus, Dieu fait homme, descend jusque dans le bain de purification de « tout le peuple » qui « se fait baptiser » parce qu'il est conscient d'être un peuple de pécheurs. Et en sortant de l'eau, toute la Trinité montre que ce que le Christ a apporté jusqu'au fond de notre misérable humanité, c'est sa prière, le fait qu'il se tient en présence du Père qui l'aime infiniment dans la tendresse douce et humble, comme une colombe, de l'Esprit Saint.

C'est comme si Luc s'arrêtait à cette image, comme s'il arrêtait pour un moment le déroulement de toute l'histoire qu'il va raconter dans l'Évangile et dans les Actes des Apôtres, pour que cette icône du Baptême de Jésus s'imprime bien en nous. Il insère ici la longue généalogie du Christ comme pour prendre du temps, pour créer le silence et la contemplation de cette scène qui ne sera pas renouvelée si explicitement et si publiquement, même pas au moment de la Transfiguration car, en réalité, cette scène, cette icône trinitaire, cette théophanie ne finira jamais, restera comme l'image clé que tout le reste de l'Évangile et du Nouveau Testament vont développer et montrer dans chaque détail. Tout y est contenu, parce qu'ici toute la Trinité se manifeste et en même temps manifeste toute la miséricorde qui, avec Jésus, atteint et sauve toute l'humanité pécheresse. Rien de plus ne peut se manifester que ce qui est contenu et donné ici, ni de Dieu ni de l'homme.

Mais tout se manifeste ici comme un trésor caché, comme une présentation discrète et humble de Dieu dans le monde. Très peu de gens à ce moment-là ont remarqué ce qui s'est passé au Jourdain. L'Évangile de Jean nous informe que seuls deux disciples du Baptiste ont eu l'intuition de quelque chose, et c'est pourquoi ils ont commencé à suivre cet homme qui était sorti de l'eau en prière et sur lequel une étrange colombe était apparue et une étrange voix du ciel avait résonné.

Pourtant, en ce Jésus qui est en prière, il y a le trésor caché, la perle précieuse pour laquelle il vaut la peine de tout laisser pour tout trouver. Le trésor, la perle est la prière du Fils de Dieu qui devient une expérience accessible aux pécheurs ; parce que cette prière est la relation d'amour infini entre le Fils et le Père dans l'Esprit Saint. Jésus est venu, il est descendu au fond de l'abîme de la mort dans lequel tous les pécheurs se trouvent pour ressusciter avec nous vers l'intimité avec le Père. Tout notre salut consiste à entrer dans cette expérience de la prière de Jésus.

Quand Jésus enseignera le Notre Père, précisément pour nous aider à entrer dans sa prière, il nous enseignera une prière qui, du fond de notre péché et de notre division, monte, pour ainsi dire, jusqu'à pouvoir dire au Père : Nous sommes tes enfants et tu es notre Père ! Nous sommes toujours fragiles, nous tombons dans la tentation, nous avons des dettes les uns envers les autres et il nous est difficile de nous pardonner les uns aux autres ; nous avons besoin de tout, du pain de chaque jour, bref : nous sommes humainement misérables. Et pourtant, c'est précisément là que la prière de Jésus vient nous chercher, vient créer une échelle pour monter vers le Père, et cette échelle, c'est le Christ lui-même qui prie pour nous, avec nous, en nous, et nous en Lui.